



La culture religieuse tend à s'effacer

par Olivier ROY,

Propos recueillis par Anne DUJIN & François VEY

Revue **ZADIG**, *Toutes les France qui racontent la France*
n°4 (hiver 2019)

HEUREUX COMME DIEU(X) EN FRANCE?

La revue Zadig

Fondée par Eric FOTTORINO, ancien rédacteur en chef du quotidien Le Monde.

Son ambition est de présenter toutes les France qui racontent la France : « Un trimestriel inspirant de 196 pages pour rendre lisible un pays devenu illisible : la France. Au moment où notre société se fracture, nous avons la conviction qu'elle manque d'un récit à partager. C'est ce récit, tissé de tous les récits qui racontent la France d'aujourd'hui, que nous avons l'ambition de vous proposer. »

Cf. <https://www.zadiglemag.fr/>

L'auteur

Olivier ROY est politologue, spécialiste de l'islam et des liens entre religions et politique. Professeur à l'Institut universitaire européen de Florence depuis 2009, il a été chercheur au CNRS et professeur à l'EHESS. Il a publié entre autres *La Sainte Ignorance : le temps de la religion sans culture*.

L'article d'Olivier ROY

L'article *La culture religieuse tend à s'effacer* est une étude sociologique prenant en compte la spécificité française de la laïcité consistant à chasser le religieux de l'espace public pour le confiner à l'espace privé.

Cette exacerbation française de la laïcité (laïcité normative) s'accompagne d'une exacerbation française des fondamentalismes (loubavitch, catholiques et musulmans intégristes). D'un autre côté ce modèle de laïcité à la française a sa cohérence : il oblige l'État et les communautés religieuses à négocier, à discuter, d'où l'intérêt porté à ce modèle par des pays comme le Québec et la Suisse francophone.

En fait le religieux, chassé vers la sphère privée, n'est accepté dans l'espace public que converti en signe culturel.

C'est une conséquence de la sécularisation : le religieux devient plus visible et gênant car il n'est plus partagé culturellement : les Français non croyants sont aujourd'hui les plus nombreux (le nombre de baptêmes catholiques a été divisé par deux en 20 ans).

Notre société a du mal à définir ses valeurs. Qu'est-ce que le juste ou le bien, sans référence aux principes religieux qui autrefois les sous-tendaient ? Au lieu de d'abord « agir selon sa foi » (en pratiquant la « charité chrétienne »...), des croyants s'arc-boutent sur la défense de principes normatifs (refus de l'avortement et du mariage homosexuel, rites, tenues vestimentaires ...).

En fait le religieux n'a pas disparu, mais il s'est déplacé vers une vague spiritualité, vers le champ de la réalisation de soi-même.

Mon commentaire

Comment, au sein du GIP78, notre action de mobilisation des religions au service de la paix et du vivre ensemble peut-elle trouver des leviers dans le contexte sociologique français actuel ?

Faudrait-il cacher le mot « religion », pour ne laisser que l'aspect culturel du vivre ensemble, comme le font certaines associations « interconvictionnelles » ?